

LA POLITESSE

Un roi avait trois fils. Le plus jeune était maigre, fragile et souvent malade. Aussi le roi avait-il tendance à le négliger et à consulter plutôt ses deux autres fils, lors de problèmes délicats à résoudre. Le cadet des trois frères était extrêmement modeste, contrairement aux deux autres qui faisaient toujours preuve d'une vanité et d'un égoïsme indicibles.

Un jour, le roi attrapa une maladie qu'aucun médecin ne sut soigner. Tout le palais se désolait de cette situation tragique, quand une servante déclara qu'il existait une solution. On la fit venir au chevet du roi.

– Majesté, dit-elle, j'ai entendu parler d'un djinn* qui peut guérir toutes les maladies.

– Sais-tu où il habite ?

– Dans une montagne, au nord du royaume, expliqua-t-elle. Les deux fils aînés proposèrent de se rendre chez ce djinn.

– Nous aurons probablement besoin d'un grand sac de pièces d'or pour obtenir le remède, dirent-ils à leur père.

Le roi ordonna qu'on leur remît ce qu'ils demandaient. Des chevaux furent préparés et les deux jeunes garçons se mirent rapidement en route. Ils chevauchèrent durant plusieurs jours. Un matin, ils passèrent devant un champ de pastèques.

– Faisons halte ici, le temps de goûter aux pastèques, proposa l'un des deux princes.

– Bonne idée, répondit l'autre.

Ils mirent pied à terre et attachèrent leurs montures. Le soleil n'était pas très haut dans le ciel et les pastèques conservaient encore la fraîcheur accumulée au cours de la nuit. Chacun en choisit une, l'ouvrit et la coupa en tranches. Les deux frères savouraient la chair rose et sucrée des fruits quand survint le propriétaire du champ.

– Comment les trouvez-vous ? demanda le vieil homme.

– Délicieuses, répondirent-ils.

– Il va falloir payer ces deux pastèques, car ce champ est ma seule ressource.

– Nous sommes les fils du roi, expliquèrent les deux garçons. Tu ne peux pas exiger que nous payions.

– Vous n'avez pas à manger mes pastèques sans déboursier d'argent, répliqua le paysan.

– Si tu insistes plus longtemps, nous te ferons emprisonner.

– Un jour, vous rencontrerez plus puissant que vous et vous serez punis, déclara le vieil homme.

Les deux princes poursuivirent leur chemin et arrivèrent chez le djinn.

Sa maison était entourée d'un verger. Comme ils avaient faim, ils cueillirent et mangèrent de nombreux fruits. Le djinn s'en aperçut et leur conduite le contraria.

– Qui vous a autorisés à cueillir mes fruits ? leur demanda-t-il.

– Nous avons l'habitude de cueillir tout ce que nous voulons sans rien demander à personne puisque nous sommes les fils du roi.

– Même les princes ne doivent pas ignorer la politesse, déclara le djinn. Et pour vous punir de votre indécatesse, je vais vous infliger un châtement exemplaire.

Il leva alors le bras et les deux frères furent transformés en chiens. Il les attacha à un piquet et les condamna à garder son verger.

Plusieurs semaines passèrent. Comme la maladie du roi empirait et que ses deux fils aînés ne revenaient pas, le cadet décida de partir à son tour, à la recherche du médicament. Il parla de son projet à son père.

– Tu n'es pas assez résistant pour effectuer un si long voyage, déclara le roi. Je crains qu'il ne t'arrive malheur en chemin.

Mais le jeune prince insista tant que son père finit par céder. Il fit seller un cheval et partit. Lorsqu'il arriva près du champ où ses frères s'étaient arrêtés, il eut envie de goûter aux pastèques. Au lieu de se servir, il préféra chercher le propriétaire du champ. Un enfant lui indiqua une mesure non loin de là. Le cavalier salua le paysan et lui dit qu'il souhaitait acheter une pastèque. Le vieil homme choisit la meilleure, l'ouvrit et coupa plusieurs tranches.

– J'apprécie votre politesse, dit-il au prince en les lui tendant, et je n'accepterai pas d'être payé.

Le jeune homme savoura les tranches de pastèque. Puis il but l'eau fraîche offerte par le paysan, le remercia et s'en fut. Il poursuivit sa route durant quelques jours avant d'arriver en vue de la maison du djinn. Les aboiements féroces des deux chiens firent sortir ce dernier. Le prince le salua, le complimenta sur son verger et lui expliqua le but de sa visite. Le djinn fut très sensible à sa politesse et accepta immédiatement de lui donner le remède permettant de guérir le roi. Le jeune homme le remercia puis demanda si ses deux frères n'étaient pas passés par là.

– Oui, répondit le djinn.

– Et où sont-ils allés ?

– Nulle part. Ils sont là, dans mon verger. Je les ai transformés en chiens pour les punir de s'être montrés incorrects. Tu peux les emmener avec toi. Ils ne retrouveront leur apparence humaine qu'après la guérison du roi. Emmène aussi leurs chevaux et leur sac d'or.

Le prince remercia encore le djinn et lui offrit les chevaux et l'or. Il prit ensuite le chemin du retour avec les deux chiens. Le roi fut très peiné d'apprendre que ses deux fils aînés avaient été transformés en chiens. Il avala le remède et le prince lui raconta tout ce qui s'était passé.

Le djinn n'avait pas menti : dès que le roi fut guéri, les deux chiens retrouvèrent leur apparence humaine.

Le père réunit alors ses trois enfants. Il sermonna longuement les deux aînés, et reconnut enfin la valeur du cadet dont il fit l'héritier du trône.